Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 43 (1929)

Heft: 2

Artikel: Promenade héraldique à la cathédrale de Lausanne

Autor: Dubois, Fréd.-Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745111

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES
SCHWEIZER ARCHIV FÜR HERALDIK
ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1929 A° XLIII N° 2

Verantwortliche Redaktoren: FRÉD.-TH. DUBOIS und W. R. STAEHELIN

Promenade héraldique à la cathédrale de Lausanne

par FRÉD.-TH. DUBOIS.

La cathédrale de Lausanne est sans contredit un des plus beaux monuments de l'art gothique en Suisse. Elle a été conçue dans le beau style gothique primitif de l'école bourguignonne du XIIIe siècle. Le pourtour du chœur, soit le mur extérieur du déambulatoire, remonte à la fin du XIIe siècle et semble avoir appartenu à un premier plan de la cathédrale qui fut ensuite abandonné. Le chœur, par contre, les transepts et la première partie de la nef ont été édifiés vers 1240, l'autre partie de la nef, le narthex et la tour, vers 1260.[1])

Je ne veux pas faire ici un historique de ce monument, mais convier mes lecteurs à entrer avec moi dans notre vieille cathédrale, les conduire sous ses voûtes majestueuses, et examiner avec eux toutes les armoiries sculptées ou peintes sur les murs, les colonnes ou le sol de ce sanctuaire vénérable. Je chercherai à déterminer et à identifier ces armoiries, à expliquer les raisons de leur présence dans la cathédrale.

Dirigeons-nous premièrement vers le chœur. Là nous voyons, à gauche, entre les colonnes du déambulatoire, le monument du chevalier Othon de Grandson. La statue, en marbre blanc, est étendue sous un baldaquin. Le chevalier est vêtu de sa cotte de maille par dessus laquelle il a passé sa cotte d'arme. A son côté sont suspendus son épée et son écu. Ce dernier orné des armes des Grandson constitue bien le plus beau et le plus ancien monument héraldique de la cathédrale (Fig. 71).

Fig. 71. Statue d'Othon de Grandson dans le chœur de la cathédrale.

Othon de Grandson fut un des membres les plus illustres de cette antique famille vaudoise. Il était fils de Pierre de Grandson et d'Agnès de Neuchâtel. Jeune homme, déjà vers 1245, nous le trouvons à la cour d'Angleterre, où il fut un des compagnons du prince héritier

[1]) Voir: Albert Naef, *Discussion du rapport et du plan de Viollet-le-Duc* (Phases constructives de la cathédrale) dans: *Revue historique vaudoise* 1904, p. 129.

Edouard avec lequel il prit part à la deuxième croisade de St-Louis. Lorsque le jeune prince monta sur le trône sous le nom d'Edouard Ier, il garda Othon de Grandson auprès de lui, le chargea de nombreuses missions diplomatiques

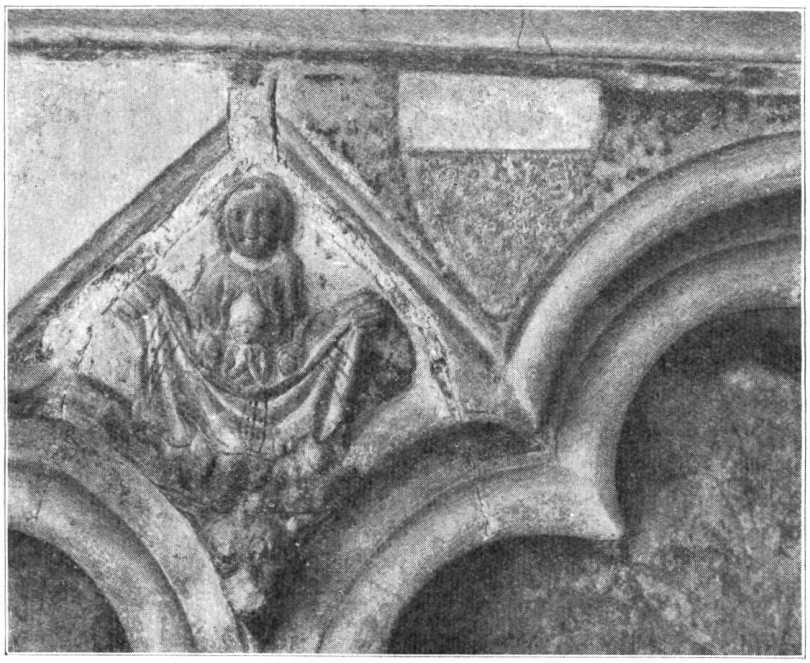
Fig. 72. Détail de la statue d'Othon de Grandson.

et militaires et le combla de terres et de richesses. Après la mort du roi, il rentra au pays de Vaud où il fonda, à Grandson, le couvent des Cordeliers et, non loin de là, en 1317, la chartreuse de la Lance; il fonda aussi la chapelle de St-Georges

[2]) Henri Carrard, *A propos du tombeau du chevalier de Grandson*, dans: *Mémoires et documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, tome II, 2me série. Lausanne 1890.

à la cathédrale de Lausanne. Dans son testament, du 4 avril 1328, il ordonne que son corps soit enterré dans cette cathédrale et que le cortège funèbre soit précédé de deux hommes portant ses armes, tenant chacun une bannière aux armes des Grandson et montés sur des chevaux du prix de cent livres chacun, l'un équipé d'une housse aux dites armes et l'autre harnaché de fer.

Nous reproduisons ici l'écu qui orne sa statue (Fig. 72). Malheureusement, les bords de celui-ci ont reçu de nombreux coups et les brêches nous empêchent de reconstituer la forme primitive de l'écu dans toute sa pureté. Les armoiries des Grandson, si belles dans leur simplicité sont un palé d'argent et d'azur de six pièces. Un généalogiste de Savoie a démontré que ce palé que l'on retrouve à la base des armoiries des très anciennes familles féodales savoyardes de



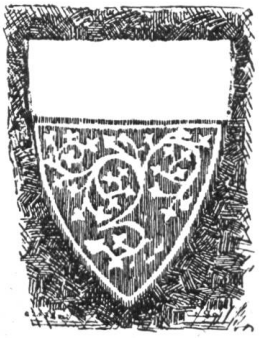


Fig. 73. et 74. Armoiries de l'évêche de Lausanne. Fresque dans le transept sud. Milieu du XIVe siècle.

Sallenove et de Viry ainsi que des Grandson était la preuve d'une origine commune[4]). Les Grandson portaient en outre sur le tout une bande de gueules chargée de trois coquilles d'or.

Au moyen âge, le signe distinctif des pèlerins était une coquille, l'espèce spéciale dite de St-Jacques. Les pèlerins la fixaient soit sur leur habit soit sur leur épaule ou encore sur leur chapeau. Pour la fixer on en perçait le haut de deux petits trous qui devaient laisser passer le fil destiné à la retenir. Il est à remarquer sur l'écu d'Othon de Grandson que le sculpteur a été si scrupuleux qu'il a gravé sur les trois coquilles les petits trous indiquant l'emploi de ces objets.

Un peu plus loin, en nous dirigeant vers le transept sud, nous remarquons à la muraille au-dessous de la rose, un petit écu peint, portant: *de gueules au chef d'argent.* Il est situé au-dessus des arcades, à droite d'un petit sujet sculpté en relief et repré-

[3]) Voir: Aug. Burnand, *Othon 1er sire de Grandson*, d'après un récent ouvrage anglais, *Revue historique vaudoise* 1910.

[4]) Voir: P. de Viry, *Note sur les familles Grandson, Sallenove et Viry*, Archives héraldiques 1914, p. 179.

sentant les âmes au purgatoire. Le champ de gueules est orné d'un gracieux motif formant une damasquinure. Nous avons là les armoiries primitives de l'évêché de Lausanne qui devinrent ensuite celles de la ville de Lausanne[5]). D'après la forme de l'écu et le style des damasquinures, cette fresque doit remonter au milieu du XIVe siècle (Fig. 73 et 74).

Intercalons ici un document héraldique qui ne provient pas de la cathédrale de Lausanne, mais qui se rattache directement à son histoire. C'est une composition qui orne le haut d'un acte sur parchemin qui se trouve aux Archives d'Etat à Turin, où nous l'avons copié. C'est l'acte de fondation d'une messe perpétuelle dite de « l'aurore » par le comte Amédée VI de Savoie, le Comte Vert, acte passé à la Tour de Peilz le 29 janvier 1382. Cette messe se célébrait chaque

Fig. 75. En-tête de l'acte de fondation de la messe de l'aurore à la cathédrale de Lausanne par Amédée VI, comte de Savoie, en 1382.

matin à l'aube, après matines, dans le chapelle de Notre Dame[6]) pour le repos de l'âme du comte Amédée et de celles des membres de sa famille. Le dessin représente Notre Dame de Lausanne accompagnée, à gauche, des armes du Comte Vert, soit l'écu de Savoie: *de gueules à la croix d'argent,* surmonté du casque avec le petit lambrequin typique du XIVe siècle, semé de croisettes, et le cimier de la maison de Savoie, tête de lion ailée, d'or. A droite, l'Ordre du Collier[7]) formé d'une large bande disposée en cercle, dont les deux extrémités se terminent par un fermoir et un anneau auquel est suspendu l'insigne de l'Ordre, soit une boucle formant trois nœuds ou lacs d'amour. Ce lac d'amour était au moyen âge le symbole de la fidélité, de la foi jurée. Nous avons là le plus ancien document représentant le collier de cet ordre devenu plus tard l'Annonciade, un des plus anciens et des plus illustres ordres de l'Europe.

---

[5]) Voir à ce sujet l'article de M. D. L. Galbreath, *Les armoiries de Lausanne, l'évêché, la ville, le chapitre,* dans les *Archives héraldiques suisses,* 1923, p. 1.

[6]) Voir: Em. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne,* Etude historique, Lausanne 1906, p. 97.

[7]) Voir: D. Muratore, *Les origines de l'Ordre du Collier de Savoie dit de l'Annonciade,* Archives héraldiques suisses 1910, p. 74.

Sortons un instant de la cathédrale par le porche dit des Apôtres et examinons à côté de celui-ci, dans l'angle rentrant du transept sud, trois petites consoles armoriées. Elles sont exécutées suivant le même modèle et sont formées d'un buste d'un petit ange, tenant devant lui un écu portant un sautoir, ou croix de St-André, accompagné de quatre coquilles de St-Jacques[8]). (Fig. 76.)

Ces armoiries sont celles de Guillaume de Menthonnay qui, fut élu évêque de Lausanne le 7 août 1394. Ces armoiries se retrouvent aussi sur les monnaies frappées par cet évêque à Lausanne. Elles se lisent: *de gueules au sautoir d'argent accompagné de quatre coquilles du même.*

Guillaume de Menthonnay appartenait à une très ancienne famille noble de Savoie qui avait déjà donné plusieurs hommes de marque à l'Eglise. Nous citerons:

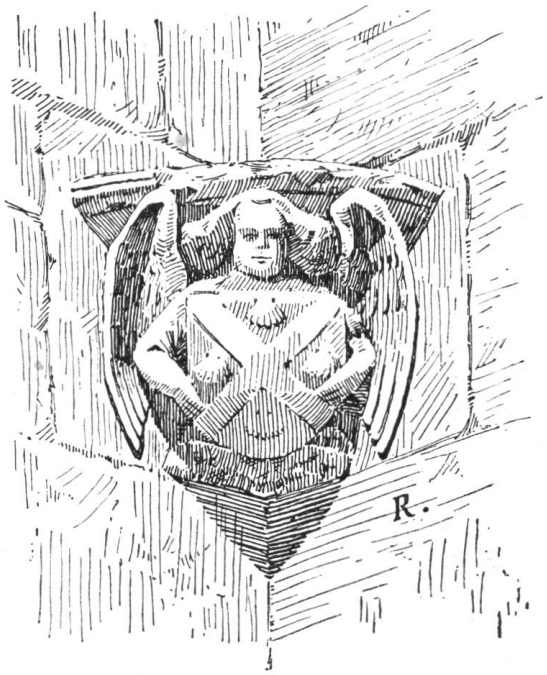


Fig. 76. Console aux armes de l'évêque Guillaume de Menthonnay. † 1406.

Aymon de Menthonnay, évêque de Genève vers 1269, et Jacques de Menthonay, camérier du pape Clément VII et cardinal en 1383. Rappelons que c'est à l'évêque Guillaume de Menthonnay que l'on doit la construction du château de Lausanne, qui fut terminée sous son successeur, Guillaume de Challant. Nous savons par son testament, de 1406, qu'il demanda à être inhumé dans la chapelle qu'il avait fait construire, et qui n'était pas encore terminée, et que celle-ci se trouvait devant la petite porte par laquelle on entre dans la cathédrale, du côté de la chapelle de Notre-Dame de Lausanne. Cette petite porte existe encore au-dessous des consoles en question. C'est par elle que l'on entre dans le transept sud, au-dessous de la rose. Ces consoles armoiriées étaient destinées à recevoir les nervures d'une voûte recouvrant la chapelle.

Le 8 juillet 1406, Guillaume de Menthonnay trouva une mort tragique dans le château épiscopal de Lucens. Il fut assassiné par un de ses serviteurs. C'est dans la chapelle qu'il avait fondée qu'il fut enseveli. *(à suivre)*

---

[8]) Voir: Fréd.-Th. Dubois, *Les armes de l'évêque Guillaume de Menthonay à la cathédrale de Lausanne*, dans les *Archives héraldiques suisses*, 1904, p. 48.